



LPO Infos

Haute-Savoie



AGIR pour la
BIODIVERSITÉ
HAUTE-SAVOIE

Bulletin de liaison destiné aux adhérents de la Ligue pour la Protection des Oiseaux de Haute-Savoie

Mars 2014 n° 77

Édito

Objectif « zéro perte nette » de biodiversité

Même s'il est difficile, voire impossible, de chiffrer les services rendus à l'humanité par les écosystèmes (en 2005, des chercheurs avaient estimé la valeur de l'activité pollinisatrice des insectes, abeilles surtout, à environ 153 milliards d'euros), leur utilité n'est plus à démontrer ne serait-ce que pour la fourniture renouvelée d'oxygène indispensable à notre survie. C'est pourquoi, en 1976 déjà, une loi relative à la protection de la nature, consacrée depuis par le droit communautaire (en 1985), oblige à la prise en compte de l'environnement dès la conception d'un projet avec, en priorité, la nécessité d'éviter ou de réduire les impacts sur les milieux naturels. Dans l'impossibilité de répondre à cette exigence, des mesures compensatoires doivent être mises en œuvre pour conserver globalement la qualité environnementale et même (rêvons un peu) obtenir un gain net !

Cette doctrine ERC (Éviter, Réduire et Compenser) est-elle entrée dans les mœurs comme dans les faits ? Pour les mœurs, la récente publication par le ministère d'un guide méthodologique ⁽¹⁾ définit comme suit une démarche commune en trois étapes clés pour tout projet d'aménagement en milieux terrestres, aquatiques et marins : en premier lieu, un travail préliminaire de détermination de l'impact du projet, puis la conception des mesures compensatoires (techniquement, il s'agit de calculer au plus juste des « ratios de compensation » et des « équivalences écologiques » en relation avec la trame verte et bleue, ce qui n'est pas une mince affaire) et enfin la programmation du suivi et du contrôle des mesures réalisées, étant bien précisé que l'évitement, qu'il soit géographique ou technique, doit être considéré comme prioritaire.

Les intentions sont bonnes, cela ne fait pas de doute, mais dans les faits la troisième étape soulève de nombreuses questions. En effet, l'évaluation des mesures mises en œuvre nécessite un suivi scientifique parfois sur le long terme. Qui fait quoi et avec quels moyens ? L'Agence nationale de la biodiversité qui devrait voir le jour début 2015 sera-t-elle dotée d'un fonds d'intervention au budget suffisant ? (Un budget global de 200 millions d'euros est prévu). Une police de l'environnement aura-t-elle les moyens humains pour fonctionner efficacement ? Les suites judiciaires en cas de non-conformité seront-elles accompagnées d'effets dans l'esprit du principe pollueur/payeur ?

Dans ce contexte, les associations comme la nôtre ont un rôle à jouer et peuvent constituer une force de proposition et de veille, sous le contrôle de la DREAL (Direction

Régionale de l'Environnement, de l'Aménagement et du Logement). Ainsi, la LPO Haute-Savoie a pris soin de demander des mesures compensatoires en réponse à la démolition prochaine de l'ancien hôpital d'Annecy qui héberge une colonie d'Hirondelles de fenêtre ; l'installation à proximité d'une tour de soixante nichoirs devant précéder la démolition. Affaire à suivre...

Christophe Rochaix

⁽¹⁾ Ce guide, très instructif, est téléchargeable à l'adresse suivante : <http://www.developpement-durable.gouv.fr/Lignes-directrices-nationales-sur.html>. Il s'agit de la déclinaison nationale de la stratégie de la biodiversité de l'Union européenne visant à enrayer la perte de biodiversité et la dégradation des écosystèmes d'ici à 2020.

Dessin M. Lebasclé



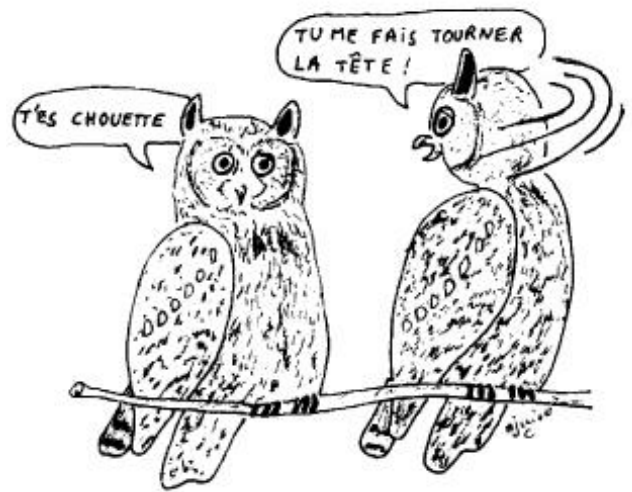
Le nichoir, une forme simple de compensation

Sommaire

Chronique du Chocard voyageur	p.2
L'oiseau du trimestre	p.3
Pense bête des Refuges LPO	p.4
Sortie au Vallon du Fier	p.5
Brève : <i>Sauvons les derniers Bouquetins du Bargy</i>	p.5
Entretien avec René Adam	p.6
Les prochains rendez-vous	p.8

Constitué de quatorze vertèbres cervicales, contre sept pour l'espèce humaine, le cou des strigiformes autorise une rotation de 270° sans que soit engagé le corps dans le mouvement. Une performance dont profitent largement chouettes et hiboux pour exploiter au mieux leurs capacités sensorielles, vue mais surtout ouïe. La quasi immobilité de l'œil, de forme lenticulaire et non globulaire, trouve ainsi une compensation qui lui assure un large champ de perception. La capacité auditive bénéficie de la même manière de ce précieux soutien fonctionnel car, ne nous méprenons pas, les aigrettes qui ornent le crâne des hiboux ne participent en rien à cette faculté. Il ne s'agit que de faisceaux de plumes plus ou moins érectiles dont le rôle se borne à décrire l'humeur de l'oiseau.

Jean-Charles Million



Dessin J.-C. Million

En bref

Espagne, nature et justice

Incomparable réservoir de biodiversité à porter à l'actif du continent européen, le territoire espagnol est malheureusement en proie à des actes de destruction endémiques qui recourent au poison, et ciblent tout particulièrement le Renard roux accusé de prédation sur les agneaux. Victimes collatérales, les rapaces nécrophages sont fréquemment touchés. Les pouvoirs publics et le système judiciaire semblent fort heureusement déterminés à frapper un grand coup afin que cessent ces pratiques scandaleuses, qui plus est préjudiciables au développement d'un tourisme naturaliste sur lequel beaucoup de régions misent pour contribuer au relèvement de leur économie. On peut ainsi citer deux réactions exemplaires, dont notre pays habituellement fort laxiste lorsqu'il s'agit d'atteinte à l'environnement ferait bien de s'inspirer. La première se rapporte à un jugement prononcé à l'encontre d'un prévenu reconnu coupable de l'empoisonnement de 2 vautours moines, 2 buses variables, 3 vautours

percnoptères et 4 vautours fauves. Il a été condamné à 18 mois d'emprisonnement, 30 000 € d'amende ainsi qu'à la prise en charge de tous les frais de procédure, retrait des permis de chasse et pêche, interdiction d'exercer la profession d'ouvrier agricole durant 3 ans et déchéance du droit de vote. Dans le second cas, il s'agit d'une enquête menée énergiquement et pour laquelle ont été mobilisés les services de la police scientifique (une équipe pluridisciplinaire comptant une trentaine de biologistes, techniciens et fonctionnaires). Grâce à cet appui, l'origine de l'appât infesté (viande de mouton) responsable de la mort de deux jeunes gypaètes relâchés en Andalousie dans le cadre d'un programme de réintroduction a pu être établie, et le coupable, éleveur de son état, confondu.

Daniel Ducruet

Le Martin-pêcheur d'Europe : un plongeur acrobate au grand cœur.

Carte d'identité

D'abord un sifflement aigu, bref et strident, puis une flèche brillante d'un bleu éclatant passe en trombe au-dessus de l'eau... Un martin-pêcheur, toutes ailes vibrantes, vient de filer à toute allure sous nos yeux... Retrouvé à la longue-vue, sur l'un de ses perchoirs favoris, il scrute la surface de l'eau en quête d'une proie. Il laisse alors admirer son ventre orangé et son bec noir ⁽¹⁾, un poignard de quatre centimètres soit le quart de sa taille ! Assurément, le Martin-pêcheur est l'un des plus beaux et des plus fascinants oiseaux d'Europe... Puis, d'un coup d'un seul, il se catapulte avant de se retourner pour plonger, pénétrant parfois jusqu'à un mètre sous la surface. Et si sa position est assez haute, il plonge en flèche directement, puis s'extrait rapidement de l'eau à la faveur de la poussée d'Archimède qu'accentue l'air emprisonné dans son plumage. Car, contrairement au Cincle plongeur, le Martin-pêcheur ne sait pas nager ! Sa tentative récompensée, il se pose pour assommer sa proie en la frappant sur son perchoir avant de l'avaler, tête la première, dans le sens des écailles. Mais notre bel alcyon peut se nourrir aussi d'insectes, de petits batraciens (têtards notamment) et d'invertébrés aquatiques. Pendant la reproduction, il transporte sa proie la tête en avant pour l'offrir à sa femelle, en s'aplatissant devant elle, les ailes pendantes, le cou étiré. Répété, ce comportement procure à la femelle assez de nourriture pour pondre six ou sept œufs qu'elle déposera au fond d'une galerie. Celle-ci aura été préalablement creusée par les deux partenaires après d'acrobatiques parades aériennes. Les tâches d'incubation et de nourrissage des jeunes sont partagées, ceux-ci quittant le nid au bout de quatre semaines environ. Les adultes entreprennent alors une seconde nidification, puis une troisième si les conditions le permettent.

(1) Chez la femelle, la base de la mandibule inférieure est rouge-orangé.

Photo J. Bisettri



Martin-pêcheur femelle

État de conservation

Certes, l'aire de distribution du Martin-pêcheur d'Europe est vaste puisqu'elle s'étend du nord du Maghreb jusqu'aux îles Salomon, en passant par toute la moitié méridionale de l'Eurasie. Mais sa densité est faible. Par ailleurs, la démographie de l'espèce est très fluctuante malgré son caractère prolifique (deux à trois nichées par an pour une douzaine de jeunes en moyenne, et jusqu'à vingt dans le meilleur des cas). En cause, une grande sensibilité aux rigueurs hivernales ; le taux de survie des jeunes étant alors particulièrement faible. Depuis les années 90 les effectifs semblent se maintenir dans la plupart des pays européens mais des données font défaut, tel en Russie (80 000 à 160 000 couples sur tout le continent ?). En France, l'espèce est présente sur l'ensemble du territoire dès lors que le milieu est favorable (eaux douces courantes et dormantes avec talus meubles, y compris le long des côtes marines) sauf en montagne. En Corse, où il est très rare, la première preuve de nidification date de 1982. De nombreuses menaces l'affectent, à commencer par les travaux hydrauliques en vue d'une consolidation des berges. Les inondations récentes pourraient hélas en relancer la mode au grand dam du contribuable (rendons plutôt effective l'interdiction de construire dans le lit majeur des cours d'eau, cela réduira aussi nos frais d'assurance). Enfin, la pollution des eaux, le déboisement des rives (suppression des perchoirs) et leur surfréquentation (zones de loisirs) concourent à la vulnérabilité du Martin-pêcheur, justifiant la vigilance de ses protecteurs qui en appellent à des mesures de conservation des sites de nidification.

Le Martin-pêcheur d'Europe en Haute-Savoie

Dans notre département, des indices de nidification probable et certaine sont notés sur le Fier, dans sa partie la moins torrentueuse, et le long de l'Arve (au niveau des étangs essentiellement) jusqu'à Sallanches (plus en amont, un indice de nidification possible est noté à Servoz, 813 mètres). En revanche, ces indices sont absents le long du Rhône aménagé (notés seulement à l'Étourneil et à Motz) et le long de la Dranse (sauf à l'embouchure). De rares petits cours d'eau et des étangs accueillent également l'espèce en période de nidification à condition qu'ils soient bien préservés (zones hors pêche et baignade). Quant aux hivernants, plus faciles à observer quoique moins nombreux que les nicheurs (malgré un apport d'oiseaux nordiques), ils se répartissent le long des berges libres de glace, généralement au-dessous de 500 mètres, mais parfois aussi en montagne (jusqu'à 1070 mètres en amont de Chamonix). Quoi qu'il en soit, soyons en alerte, car malgré ses couleurs vives, l'oiseau est discret, vélocité... et fragile. À ne pas déranger !

Durant tout l'hiver, nous avons reçu de nombreux témoignages relatant un faible nombre d'oiseaux aux mangeoires. Cette baisse supposée des effectifs, constatée un peu partout en France, a inquiété de nombreux adhérents et sympathisants, et a conduit un grand nombre d'associations locales de la LPO à se pencher sur la question...

Dans un premier temps, nous avons incriminé la mauvaise reproduction liée au caractère froid et humide du printemps dernier. Nous avons également pensé aux températures douces de cet hiver, à la bonne fructification en forêt offrant de la nourriture en abondance aux oiseaux, et supposé un retard quant à la migration des oiseaux d'Europe du Nord et de l'Est vers le sud. Cet ensemble de facteurs justifierait le faible nombre d'oiseaux observés.

Mais après l'étude de notre base de données, nous avons constaté que le nombre d'observations globales (pas uniquement aux mangeoires) est resté stable cette année.

De la même façon que nos collègues auvergnats, nous avons comparé les effectifs de huit espèces d'oiseaux pour les cinq derniers mois de décembre. Afin de limiter la marge d'erreur liée aux

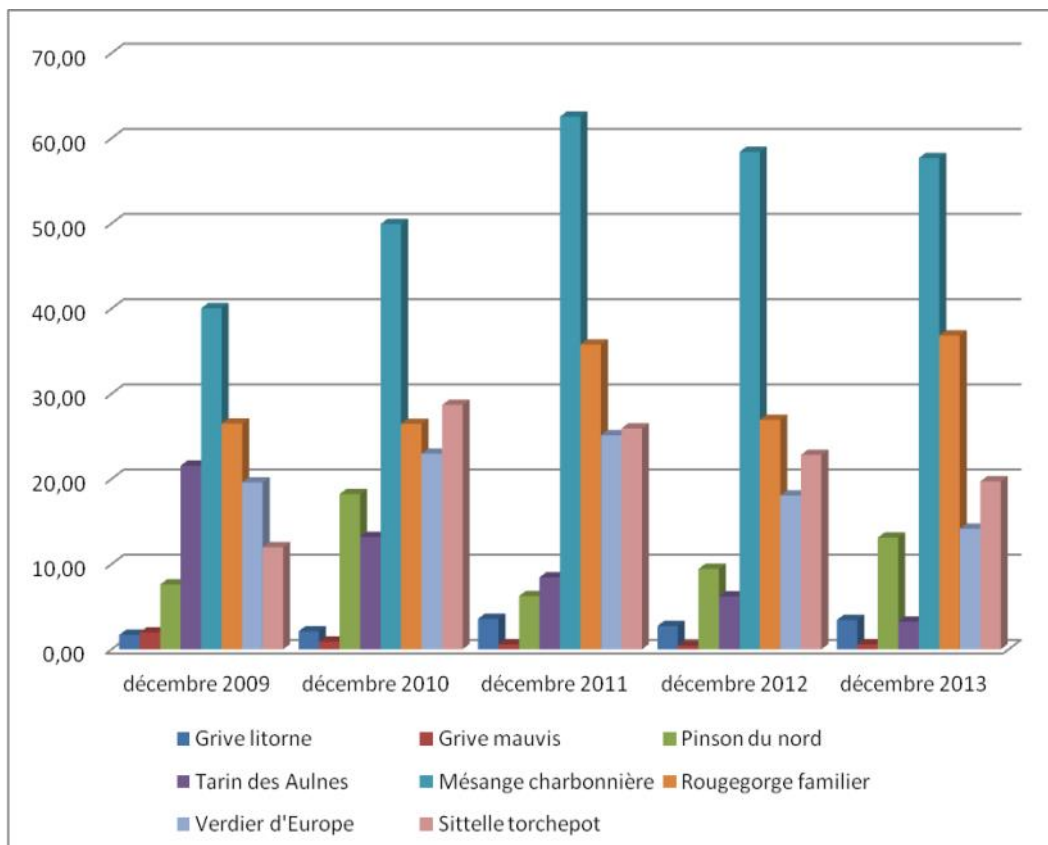
différences quant à la pression d'observation selon les années, nous avons calculé pour chaque espèce le nombre d'individus observés pour mille oiseaux saisis dans la base.

Nous pouvons alors constater que les effectifs des espèces migratrices strictes ne baissent pas, à l'exception de ceux du Tarin des aulnes, en baisse constante depuis 2009. Quant aux espèces sédentaires/migratrices partielles, on peut constater que les effectifs de la Mésange charbonnière et du Rougegorge familier restent constants alors que ceux du Verdier d'Europe et de la Sittelle torchepot sont orientés à la baisse.

Nous pouvons donc en déduire que le nombre d'oiseaux hivernants en Haute-Savoie peut varier d'une année à l'autre et que les espèces pour lesquelles nous enregistrons des baisses d'effectifs, ne voient pas leur population chuter brusquement. Utiles chaque hiver, les mangeoires le sont plus ou moins en fonction du manque de nourriture qui est variable selon les années. Le nombre d'oiseaux qui y sont observés n'est donc pas représentatif de l'évolution globale des effectifs sur un territoire donné.

Maryne Goubert

Variation des effectifs de huit espèces d'oiseaux en Haute-Savoie de 2009 à 2013
(mois de décembre)



Vallon du Fier - Saison 1 : adaptation au froid *Vie de l'année'*

Photo T. Vibert-Vichet



Le vallon du Fier cet hiver

C'est au croisement de quatre communes de l'agglomération annécienne (Annecy, Annecy-le-Vieux, Meythet et Cran-Gevrier) que se situe l'Espace Naturel Sensible du Vallon du Fier. Cette rivière torrentueuse s'assagit alors et laisse se développer des îlots et de petites zones humides au cœur d'une forêt aux essences variées. Tout au long de l'année, cette mosaïque de milieux offre le gîte et le couvert à de nombreux oiseaux...

Et c'est dans ce magnifique écrin de verdure, à deux pas de la ville, que nous vous invitons en 2014, en tant qu'adhérents, à participer à quatre sorties ornithologiques à thème. Le dimanche 19 janvier 2014, lors de la première sortie, il s'agissait de comprendre les différentes stratégies mises en place par les oiseaux pour affronter l'hiver. Le froid et le manque de nourriture poussent en effet ceux-ci à adopter des comportements alimentaires et sociaux parfois surprenants et souvent méconnus. Réserves de nourriture, migrations, transhumances, changements de régime alimentaire, grégarisme, etc. ; plusieurs espèces nous ont permis d'observer ou d'évoquer ces comportements. Ainsi, nous avons parcouru les

bords de la rivière à la recherche du Cincle plongeur et du Grèbe castagneux, les bois pour scruter le Grosbec casse-noyau et la Sittelle torchepot, et nous avons discuté du choix curieux de ce rouge-queue noir solitaire, de rester parmi nous, alors que ses congénères insectivores sont partis. Troglodytes mignons, rouges-gorges, grimpeaux des jardins, roitelets huppés et autres accenteurs mouchets nous rappelleront que l'on peut être insectivore et s'adapter aux conditions alimentaires de l'hiver. L'observation d'une trentaine d'espèces a ainsi ponctué notre balade et nous a permis de dresser un inventaire rapide des différentes stratégies adoptées pour supporter l'hiver sous nos contrées.

Cette zone naturelle est encore très riche même si elle a subi de nombreuses perturbations et interventions humaines. Extractions de granulats, pollutions diverses, espèces invasives, décharges sauvages continuent parfois d'impacter la faune et la flore de ce secteur malgré les mesures de protection prises. Le classement de ce site, par le Conseil Général de la Haute Savoie, en ENS (Espace Naturel Sensible) permettra peut-être d'enrayer la perte de biodiversité qui frappe de plein fouet les espaces de nature proches de l'aire urbaine annécienne.

Nous vous donnons donc rendez-vous pour la saison 2, le dimanche 27 avril 2014, afin d'étudier cette fois-ci la migration pré-nuptiale et observer les comportements des migrateurs qui arrivent sur leur zone de nidification.

Thierry Vibert-Vichet

Sauvons les derniers bouquetins du Bargy

En bref

271 animaux abattus en quelques mois, sur un effectif annoncé d'environ 350 bouquetins sur le massif du Bargy ! Il s'agit pourtant bien là d'une espèce protégée et non chassable. Tous ces bouquetins ont fait l'objet d'abattages dits sanitaires, du fait de l'épizootie de Brucellose qui a été mise en évidence début 2012 dans un élevage bovin du Grand-Bornand, et sur 2 cas humains. Que faut-il en penser ?

Le dernier foyer connu remonte à 1999 dans un cheptel domestique du secteur. La bactérie a très probablement été transmise aux bouquetins, qui

ont constitué un "réservoir silencieux" jusqu'en 2012. Les expertises menées en 2013 ont montré que les bouquetins de plus de 5 ans étaient les plus atteints : alors que la prévalence moyenne d'infection a été estimée à 38% pour l'ensemble de la population, les animaux de plus de 5 ans ont montré des taux d'infection de 31% pour les mâles et de 73% chez les femelles. Le Préfet de Haute-Savoie avait demandé un abattage total, le CNPN l'a rejeté et a préconisé un suivi sanitaire individuel des bouquetins, avec un abattage sélectif des seuls animaux malades. Après avis de l'ANSES, le Ministre de l'Environnement a ordonné l'abattage

de tous les bouquetins de 5 ans et plus, qui a commencé le 1^{er} octobre 2013.

Si la FRAPNA et la LPO sont conscientes qu'une réduction rapide du foyer d'infection était nécessaire, tant pour protéger les troupeaux domestiques et les activités pastorales que la population des bouquetins elle-même, nous considérons qu'il faut impérativement mettre en place un contrôle sanitaire individualisé des bouquetins survivants, et arrêter d'abattre une forte proportion d'animaux sains au seul prétexte qu'ils ont 5 ans ou plus. La reconstitution d'une population pérenne et équilibrée en dépend.

Les autorités doivent garantir les moyens financiers et humains suffisants pour assurer désormais un suivi précis de la population, chose qui n'a pas été faite dans le passé alors que les bouquetins du Bargy avaient fait l'objet d'une réintroduction spécifique dans le massif. Cette espèce emblématique, peu farouche, attire chaque année nombre de randonneurs, petits et grands, qui "viennent voir les bouquetins". Et le risque de transmission de la Brucellose aux animaux domestiques est extrêmement faible, et ce d'autant plus si des mesures simples de protection des troupeaux sont prises : pas de pierres à sel dans les espaces libres, parages surveillés, zones de pâturage bien différenciées.

La forte capacité de mobilisation des réseaux FRAPNA et LPO, à tous les niveaux et à des

instants clés, a été exemplaire sur ce dossier – qui n'est pas clos, loin s'en faut –. Localement, en prise directe avec le Préfet et les services de l'Etat, aux niveaux régional et national, avec la LPO et France Nature Environnement, pour sensibiliser les élus, les ministères concernés, les médias, et finalement éviter l'abattage total des bouquetins, après en être passés à deux doigts.

Nos réseaux resteront totalement mobilisés tant qu'il restera des menaces d'abattages arbitraires des bouquetins survivants du Bargy !

Jean-Pierre CROUZAT
FRAPNA & LPO Haute-Savoie

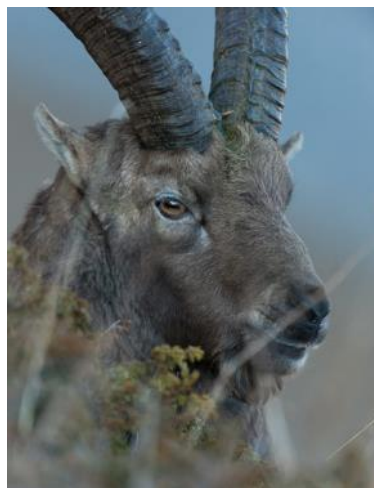


Photo J. Calvo

Bouquetin des Alpes

Le portrait du trimestre

Entretien avec René Adam, bénévole

Quand et comment a débuté ton intérêt pour l'ornithologie et pour la faune sauvage en général ?

C'est mon instituteur de CM2, M. Roger Vidonne qui m'a donné le goût des sciences naturelles. Ses cours étaient passionnants, bien illustrés par ses propres dessins très réalistes. Plus tard, j'ai découvert la revue « Le Monde Animal » puis « La Vie des Bêtes ». Dans ce dernier mensuel, j'ai lu un article consacré au grimpeur des jardins. Quelques jours plus tard, je découvrais l'oiseau dans une haie de pruniers. Je débute ici l'observation des oiseaux, avec des hauts et des bas, mais toujours avec beaucoup de satisfactions.

Comment es-tu arrivé à la LPO Haute-Savoie et quel est ton degré d'implication dans notre association ?

Observer seul est difficile. Depuis plusieurs années, je cherchais à me rapprocher d'une association et un article du Groupe Ornithologique Savoyard dans le Dauphiné Libéré m'a incité à me rendre à une réunion et à adhérer. À cette époque, la motivation d'un nouvel adhérent devait être forte, car l'accueil était très froid voire décourageant. Heureusement, j'ai retrouvé au sein du GOS Daniel Ducruet, avec qui j'avais fait mes débuts d'ornithologue amateur à Pringy. En 1995, j'ai voté pour que le GOS devienne LPO Haute-Savoie et en suis devenu membre à ce moment là. J'ai été membre du CA



durant deux ans. Depuis, je ne fais plus que des animations, surtout pour aider et encourager les débutants, car j'ai toujours en mémoire mes débuts laborieux.

As-tu un oiseau préféré et pourquoi ?

Le tichodrome est certainement l'oiseau le plus surprenant par ses couleurs, son vol de papillon et son adaptation à un habitat difficile, les parois rocheuses. En apprenant son existence, on imagine son observation impossible et lors de ma première découverte, à la Mandallaz, ce fut une joie exceptionnelle. Puis, je l'ai rencontré de nouveau en trouvant son nid dans une anfractuosité lors de la traversée du Glacier des Conscrits. J'ai pu aussi l'observer lors d'un nourrissage et, cette année, j'ai enfin entendu son cri aux grottes de Montarquis. Malheureusement, je n'ai pas encore surpris son chant dans la nature. Son observation est souvent furtive et chaque seconde compte.

Une observation ornithologique qui t'a particulièrement marquée/ que tu as envie de raconter.

En Tarentaise, sur la commune de Sainte-Foy, je repère un aigle royal scrutant et surveillant son territoire posé sur un rocher. En regardant la topographie des lieux, j'imagine son approche. Je fais un grand détour et j'arrive dans son dos. Il ne me voit pas et je peux l'admirer à trente mètres de

distance. Sa taille est imposante et la puissance de son bec impressionnante. Après quelques précieuses secondes d'observation et d'émerveillement, je pars sans le déranger. Si j'étais resté plus longtemps, il m'aurait découvert assurément.

Si je peux ajouter une anecdote... En 1981, alors que je remplaçais le bardage sur le mur de ma maison du Therboux, une dizaine de becs-croisés des sapins se sont posés au sommet du tilleul. Intrigué, je les regarde puis reprends mon travail. Les minutes passent, je rectifie une sablière au ciseau à bois. Soudain, je réalise que les oiseaux sont descendus dans les branches basses. Je reste immobile. Un premier oiseau se pose contre le mur à cinquante centimètres de moi. Il ingurgite des petits morceaux de chaux et de sable. Bientôt tous les autres le suivent. Les oiseaux se posent sur l'échelle et le mur ; leurs ailes me frôlent. L'un d'eux vient sur un barreau situé juste au-dessus de ma main ; je savoure cet instant tout en m'apercevant que chaque individu est différent. Inoubliables moments jamais retrouvés...

Un message pour les adhérents et futurs adhérents de l'association ? Pourquoi rejoindre la LPO ?

Possédez bien sûr un guide ornithologique, mais surtout lisez les livres de Paul Géroutet. Toutes les descriptions d'oiseaux, leur vie, leur biotope, leurs difficultés y sont très détaillées et accessibles à tout niveau de lecteur par la simplicité de l'écriture. Ils donnent accès à une multitude de connaissances indispensables à l'observateur et au protecteur de la nature pour comprendre l'existence des oiseaux, les aider et les protéger. Abonnez-vous à des revues pour suivre l'info nature au cours de l'année. Rejoignez la LPO pour apprendre à connaître les oiseaux, les mammifères, les batraciens, les libellules, les papillons, les reptiles, etc. Bien sûr, il sera nécessaire de travailler un peu au cours de votre apprentissage, mais vous serez aidés par tous les animateurs bénévoles et professionnels de l'association qui organisent une multitude d'animations. Ainsi, par une meilleure connaissance de la nature vous pourrez, si vous le désirez, participer également à sa protection. Enfin, mon principal souhait serait de voir la famille des sites Biolovision conquérir la totalité de la France !

**Propos de René Adam
recueillis par Christophe Roचाix**

Samedi 29 mars : découverte de la croule de la Bécasse des bois et reconnaissance des chants crépusculaires à Thorens-Glières.

Dimanche 30 mars : journée « Tête en l'air » pour découvrir les oiseaux migrateurs à Motz et à Sciez.

Dimanche 6 avril : initiation à la reconnaissance des oiseaux et à l'apprentissage des chants à Lullin.

Mardi 8 avril : réunion Groupe Jeunes sur le réseau Loup/Lynx à Metz-Tessy.

Samedi 12 avril : prospection et découverte des reptiles du bord de l'Arve à Contamine-sur-Arve.

Dimanche 13 avril : journées « Tête en l'Air », le temps d'une halte migratoire à Motz et à Sciez.

Vendredi 18 avril : assemblée générale à Metz-Tessy.

Samedi 19 avril : Groupe Jeunes, sortie oiseaux migrateurs à Motz.

Dimanche 20 avril : initiation à la reconnaissance des oiseaux et apprentissage des chants à Taninges.

Dimanche 20 avril : Groupe Jeunes, sortie d'observation dans La Dombes.

Samedi 26 avril : Groupe Herpéto, prospection de la Rainette verte à Bloye.

Dimanche 27 avril : les quatre saisons au Vallon du Fier, 2^e sortie du cycle à Annecy.

Samedi 3 mai : la campagne et ses oiseaux à Meythet.

Dimanche 4 mai : Groupe Jeunes, sortie dans les plaines de Passy et aux lacs de Passy à Sallanches.

Mercredi 7 au dimanche 11 mai : quatre jours en

Camargue avec le Groupe Jeunes.

Samedi 10 mai : promenade forestière à la rencontre des chauves-souris à Francens.

Vendredi 16 mai : réunion mensuelle sur le thème d'une mare pédagogique à Metz-Tessy.

Samedi 17 mai : sortie reptiles avec le Groupe Jeunes à Contamine sur Arve.

Dimanche 18 mai : observation et écoute des chants des oiseaux du Salève.

Dimanche 18 mai : initiation à la reconnaissance des oiseaux et apprentissage des chants à Bogève.

Dimanche 18 mai : visite de la héronnière d'Amphion.

Mardi 20 mai : prospection amphibiens avec le Groupe Jeunes à Sillingy.

Samedi 24 mai : Fête de la Nature sur la digue de l'étang de Crosagny.

Samedi 31 mai : les quatre saisons au Vallon du Fier, 3^e sortie du cycle à Annecy.

Dimanche 1 juin : journée des propriétaires de refuges LPO à Rumilly.

Dimanche 8 juin : initiation à la reconnaissance des oiseaux et apprentissage des chants à Belleveaux.

Mardi 10 juin : prospection Blongios nain avec le Groupe Jeunes.

Dimanche 15 juin : initiation à la reconnaissance des oiseaux et apprentissage des chants à Armoy.

Retrouvez l'intégralité du programme des activités de la LPO Haute-Savoie dans la rubrique Vie associative / Sur votre agenda de notre site internet : <http://haute-savoie.lpo.fr>



La LPO Haute-Savoie a été créée en 1995 et regroupe :
928 adhérents,
218 refuges,
une centaine de bénévoles.

La LPO Haute-Savoie remercie la mairie de Metz-Tessy pour son soutien logistique.



LPO Infos - Bulletin édité par l'association locale de la Ligue pour la Protection des Oiseaux de Haute-Savoie
 24 rue de la Grenette 74370 Metz-Tessy - tél 04 50 27 17 74
haute-savoie@lpo.fr - <http://haute-savoie.lpo.fr>

Directeur de la publication : C. Roचाix

Ont collaboré à ce numéro : R. Adam, J.-P. Crouzat, D. Ducruet, M. Goubert, J.-C. Million, C. Roचाix, T. Vibert-Vichet

Mise en page, réalisation : M. Goubert

Photo de couverture (Roitelet triple bandeau) : A. Chappuis

Impression sur papier recyclé : Rapid Copy - Reproduction des textes et illustrations, même partielle et quel que soit le procédé utilisé, soumise à autorisation - Publication départementale trimestrielle.

ISSN 2112-454X



AGIR pour la BIODIVERSITÉ HAUTE-SAVOIE